

La "Helvetiae descriptio" de Jean della Torre (1607)

Autor(en): **Giddey, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse**

Band (Jahr): **30 (1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-77329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La «*Helvetiae descriptio*» de Jean della Torre (1607)

par Ernest Giddey

Le British Museum, à Londres, possède, perdu au milieu de ses inestimables richesses, un manuscrit présentant pour ceux qui se penchent sur le passé de notre pays un intérêt fort grand. Il s'agit, comme nous l'apprend le catalogue, d'une *Helvetiae descriptio; urbium et oppidorum delineationibus, ... sigillorum formis, ministrorum habitibus ... illustrata; et Scipioni Cardinali Burghesio anno 1607 dedicata; a Johanne Vegliensi Episcopo*. Le catalogue ajoute que le manuscrit est en papier et qu'il se présente sous la forme d'un in-folio¹.

Mais laissons-là le catalogue et consultons le document lui-même. Le volume s'ouvre sur une planche où s'étalent les armoiries (coupé, en chef d'or à l'aigle de sable, en pointe d'azur au dragon d'or) du cardinal Borghèse. Dans les pages qui suivent, l'auteur nous parle de ce qu'il appelle les «*Helvetiorum mores*», insistant particulièrement sur les usages militaires des Suisses. Il traite ensuite des alliances conclues entre les ligues helvétiques et les princes étrangers depuis 1460.

Ce préambule, peu original à vrai dire, est suivi de la partie essentielle du traité: une description méthodique des cantons suisses, des pays sujets et des Etats alliés. L'auteur s'intéresse successivement à Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald (Obwald et Nidwald), Zoug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Appenzell, aux baillages de Thurgovie et du Tessin, aux terres de l'abbé et à la ville de Saint-Gall, aux Grisons, au Valais, à Mulhouse, Rottweil², Bienne, au Togenbourg, à Frauenfeld, Baden, Sargans, Rheineck, Bremgarten et Rapperswil. L'ordre suivi peut être critiqué. Force nous est de constater que le manuscrit ne néglige aucune des parties essentielles du Corps helvétique. Genève, on le sait, ne faisait pas partie de la Suisse d'alors bien qu'elle fut alliée de Berne, depuis 1526, et de Zurich, depuis 1527. Neuchâtel se trouvait dans une situation semblable.

Les endroits énumérés ci-dessus constituent autant de chapitres du volume. La plupart de ces chapitres sont construits selon un même modèle. L'auteur commence par nous donner quelques renseignements, sommaires souvent, sur l'histoire de la bourgade ou du canton étudié, remontant, s'il le peut, à l'époque romaine. Il décrit ensuite le pays, puis nous parle de la forme du gouvernement régional. Il ajoute parfois une liste des paroisses de la contrée.

De nombreuses aquarelles accompagnent le texte latin de notre manuscrit. Leur intérêt est fort grand. Chaque membre du Corps helvétique a inspiré plus d'un dessin.

¹ Londres, British Museum, Add. Ms. 18285.

² La ville de Rottweil, sur le Neckar, était alors alliée des cantons suisses.

Nous trouvons d'abord, sous la désignation de «sancti protectores et forma sigilli», une planche symbolisant la vie politique et religieuse de la cité ou du canton. Ainsi Zurich se place sous la protection des saints Félix, Regula et Exuperantius; Berne sous celle de Saint Vincent; Saint Martin de Tours s'appêtant à couper son manteau apparaît sur une planche illustrant les pages qui parlent de Schwyz³; l'empereur Henri II, dit le Boiteux, qui fut canonisé en 1146, figure, à côté de la Vierge et de l'Enfant, dans le dessin consacré à Bâle, tenant dans sa main droite une église, celle qui grâce à son appui fut reconstruite dans la ville.

Une seconde planche, de beaucoup la plus intéressante, est constituée, à l'intérieur de chaque chapitre, par un dessin de la bourgade principale du canton ou du pays. L'ensemble de la ville ou du village est présenté en une vue perspective qui nous donne une idée claire de la situation géographique et de la disposition topographique de l'endroit. Les environs et l'arrière-plan ne sont pas négligés; deux Mithen impressionnants dominent Schwyz. Quelques rares personnages peuplent parfois la solitude des rues ou du paysage. Sur la place publique de Stanz, quatre soldats paraissent plongés dans une discussion animée; à Zurich, une embarcation sur le lac porte un pêcheur à la ligne; le premier plan du dessin de Schwyz nous montre un cavalier faisant un signe de la main.

Ces dessins peuvent rendre à l'historien de précieux services. Ils lui donnent une idée des dimensions des villes suisses à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècles et le renseignent sur l'aspect des maisons et des églises. Comparés à d'autres documents analogues antérieurs ou postérieurs (les plans établis par Martin Martini à la même époque; les gravures sur cuivre de Merian, quarante ans plus tard; la gravure de Zurich effectuée en 1576 par Joseph Murer; la vue perspective de Bâle parue en 1575 dans le *Urbes Totius Universi*), les illustrations de la *Descriptio Helvetiae* nous permettent de tracer avec plus de sûreté les grandes lignes d'une histoire de l'urbanisme en Suisse. Si, en cinquante ans, l'aspect général des villes ne change guère, nous assistons néanmoins à de nombreuses modifications de détails: des maisons s'agrandissent, d'autres se construisent ou disparaissent. L'enceinte murale semble perdre peu à peu son rôle protecteur.

La vue générale du chef-lieu cantonal ou régional est suivie d'une planche où s'alignent, sur plusieurs rangées, les armoiries ou les sceaux des communautés de moindre importance.

Enfin, un quatrième dessin nous présente, pour chaque subdivision de l'ouvrage, le «vexillum et habitus ministrorum»; un banneret, vêtu de son uniforme le plus luxueux, tient le drapeau ou l'emblème de son canton ou de sa ville. L'artiste a donné à ces représentants des vertus civiques et militaires suisses un maintien noble et martial qui, joint à la solide carrure de leur corps, fait songer à certains personnages d'Urs Graf. Les

³ Ce motif apparaît sur un sceau de Schwyz en 1281 déjà.

yeux du banneret lucernois jettent un regard particulièrement farouche.

De façon générale, les dessins de notre manuscrit témoignent d'une habileté et d'un sens artistique assez développés. Leur auteur excelle à rendre avec bonheur les jeux d'ombres et de couleurs qui naissent des plis et des mouvements des étoffes. Il aime à se servir de teintes vives qu'il oppose en des contrastes éclatants et naïfs: la blancheur des maisons se détache au milieu du vert intense des prairies, du rouge écarlate des toits ou du bleu violacé des nuages.

La valeur artistique du document ne diminue nullement son intérêt historique. Dans les dessins comme dans le texte, l'auteur a fait preuve d'un remarquable souci d'exactitude. Il nous prouve qu'il connaît bien notre pays, ses institutions et ses habitants. Quelques erreurs lui échappent. Il tire parfois de l'allemand le nom latin d'une ville ou d'un village (ainsi Yferta et non Eburodunum lui sert à désigner Yverdon). Un héraldiste relèvera que, dans les armoiries des Grandson, la bande brochant de gueules, chargée de trois coquilles d'or, est devenue barre.

* * *

Il est temps que nous nous intéressions à ce Jean, évêque de Veglia, auquel nous devons ce manuscrit.

Jean, comte della Torre, évêque de Veglia, est un personnage connu de l'histoire. Johann Georg Mayer, au début de ce siècle, lui a consacré une quinzaine de pages⁴ et Pastor le mentionne dans sa monumentale *Histoire des Papes*⁵.

Il monta sur le siège épiscopal de Veglia, en Illyrie, en novembre 1589, succédant à l'évêque Pierre Bembo⁶. En 1595, il fut désigné par Clément VIII comme nonce dans les cantons suisses. Depuis le départ du cardinal Ottaviano Paravicini, nonce apostolique de 1587 à 1591, le Saint Siège n'était plus représenté dans notre pays de façon permanente. Entre la curie romaine et les cantons, la question dite «des soldes de la campagne d'Ivry» avait créé un fossé profond, que des envoyés pontificaux spéciaux (Odescalco, Portia) ne comblèrent qu'à grand peine. Della Torre poursuivit au cours de son séjour auprès des Suisses cette œuvre de rapprochement. Par sa vie exemplaire autant que par la prudence de sa conduite, il réussit à se gagner la faveur des Confédérés. A plus d'une reprise, les gouvernements cantonaux exprimèrent, en des lettres adressées au souverain pontife, la satisfaction que leur causait la présence sur leurs territoires de l'évêque de Veglia⁷. Ils proposèrent même de créer della Torre cardinal.

⁴ Mayer (Joh. Georg), *Das Konzil von Trient und die Gegenreformation in der Schweiz*, vol. I (Stans, 1901), pp. 330—346.

⁵ Pastor (Ludwig), *Geschichte der Päpste*, vol. XI, pp. 295—300.

⁶ Gams (P. B.), *Series Episcoporum*, Leipzig, 1931 (2^e ed.), p. 424. — Della Torre fut évêque de Veglia jusqu'à sa mort (1623).

⁷ *Archiv für schweiz. Reformationsgeschichte*, vol. II, pp. 84 et 88.

Della Torre vécut dans notre pays de 1596 à 1606. Il consacra la plus grande partie de son temps à lutter en faveur d'une réforme interne de l'Eglise en Suisse, s'efforçant d'autre part d'applanir les difficultés séparant les évêchés de Coire et du Valais. Bien qu'il se fût officiellement établi à Lucerne, il entreprit de nombreux voyages dans les différentes parties du pays. Avant de gagner son poste, il avait parcouru les vallées tessinoises, comme Charles Boromé une vingtaine d'années plus tôt, ainsi que le Val Mesocco. Par la suite, il visita des paroisses, des églises ou des couvents à Wettingen, Muri, Einsiedeln, Soleure, Engelberg, Zoug, Fribourg, Coire, Glaris, Wyl, pour ne citer que quelques-uns de ses déplacements. Il n'est pas une partie importante de la Suisse d'alors qu'il n'ait parcourue. Nous savons même que, débordant des limites du Corps helvétique, il se rendit au Tyrol et en Alsace. Ajoutons que della Torre joua un rôle important lors de la création, en 1602, de la congrégation bénédictine en Suisse.

Il était donc particulièrement qualifié pour écrire une description de notre pays. Il avait vu la plupart des endroits qu'il était appelé à mentionner. Est-il l'auteur des dessins qui illustrent son texte? Rien ne nous permet d'affirmer le contraire. Remarquons cependant qu'un membre de sa suite peut fort bien les avoir exécutés. De patientes recherches nous permettraient peut-être d'élucider ce point. L'essentiel d'ailleurs ne réside pas là. Il est constitué par les illustrations elles-mêmes. Elles mériteraient un sort meilleur que celui qui est le leur au British Museum. S'il est des documents du passé qui méritent d'être reproduits, les dessins auxquels nous venons de nous arrêter un instant sont sans doute parmi les plus intéressants. * * *

Un mot encore sur le destinataire du manuscrit. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire à première vue, du cardinal Borghèse qui devint pape sous le nom de Paul V et mourut en 1621. En 1607, date que porte la *Descriptio Helvetiae*, Paul V présidait déjà aux destinées de l'Eglise, ayant accédé au trône pontifical en 1605. D'autre part son prénom n'était pas Scipion mais Camille.

L'indication «Scipioni Cardinali Burghesio», qui figure dans le titre ne peut concerner que le cardinal Scipion Caffarelli, fils d'une soeur de Paul V. Créé cardinal par son oncle en 1605, il prit le nom et les armes des Borghèse et ne fut plus appelé, de son vivant, que le cardinal Borghèse⁸.

Rentré en Italie après avoir passé près de dix ans en Suisse, della Torre chercha sans doute un protecteur parmi les princes de l'Eglise. Le jeune Scipion Caffarelli, neveu et protégé du pape, lui parut le plus digne de recevoir la relation illustrée qu'il ramenait de son séjour dans notre pays.

⁸ Cardella (Lorenzo), *Memorie storiche dei Cardinali della Santa Romana Chiesa*, vol. VI, pp. 118—120; Cristofori (Francesco), *Storia dei Cardinali* . . . , Rome 1888, pp. 37, 93, 396.